

L'avenir économique de la région de Rimouski



JOSEPH VERSAILLES [1879-1931]
Cf. Laurier Renaud. *La Fondation de l'A.C.J.C. L'histoire d'une jeunesse nationaliste.* (Presse collégiales de Jonquière, 1973.)

La région de Rimouski, par sa position géographique, deviendra un milieu d'une grande importance, si vous le voulez. Rimouski est le centre culturel de la plus belle région du St-Laurent, celle qui est comprise entre Lévis et la Gaspésie. Vous avez un havre excellent. Vous vous trouvez au point où la navigation océanique s'arrête et où commence la navigation fluviale. Votre pays est tout désigné pour la centralisation et la distribution des importations et des exportations pour toute la région. Les pouvoirs d'eau les plus importants de la rive sud se trouvent à quelques milles de chez vous.

Messieurs, permettez-moi de vous le dire, ce qui est le plus intéressant, c'est que Rimouski comprend de belles intelligences et de fortes volontés qui peuvent, si vous le désirez, déterminer un grand mouvement de développement.

Or, je ne voudrais pas que vous attiriez chez vous une industrialisation plutôt considérable. Vous êtes et vous demeurerez un centre agricole et commercial, il vous faut tout au plus des industries dites locales, c'est-à-dire nécessaires à votre vie et au développement de vos ressources naturelles.

Ce serait une utopie que de chercher à amener à Rimouski des industries dont l'importance dépasserait les besoins du territoire que vous dominez naturellement, et ce serait un mal d'ailleurs. Mesdames et Messieurs, point n'est besoin pour vous de chercher des entreprises qui dépassent vos besoins. Ceux-ci sont si nombreux et vos ressources si grandes. Développez vos richesses, tirez-en d'abord tout le parti qui peut en être tiré pour votre subsistance et

Joseph Versailles appartient à la génération de penseurs des années 1920, les Groulx, Montpetit, Héroux, Asselin qui, voyant les menaces qui planaient sur la société traditionnelle, essayèrent de renouveler la pensée nationaliste, en l'ouvrant dans le sens des responsabilités sociales et des entreprises économiques. Le texte qu'on va lire s'inscrit directement dans cette perspective.

Mais pour nous, il est intéressant à bien d'autres titres. Le discours que nous tient Versailles, et dont le lecteur pourra facilement reconstituer les thèmes, illustre l'ancienneté et la permanence de la revendication régionale en matière de développement économique. Certes, Versailles est Montréalais, mais la manière dont il envisage le développement régional n'en est pas moins significative.

Selon lui, les richesses et les potentialités sont là: ressources naturelles, tourisme, commerce régional, industries aux fins de desservir le marché local, etc. . . Il suffit de les développer. Comment? A ce niveau, Versailles est dans la ligne de ceux pour qui c'est d'abord une question de volonté et d'organisation. Les moyens sont faciles à mettre en oeuvre, le texte en énumère toute une série dont beaucoup sont encore d'actualité. Ce qui nous incite à une question: si les richesses et les potentialités décrites existent bel et bien et si les moyens suggérés sont vraiment les bons, est-il vrai que leur mise en oeuvre ne soit qu'une affaire de volonté? La pérennité du sous-développement et des jugements comme ceux de Versailles nous laissent songeur.

Extrait de l'allocution prononcée par M. Joseph Versailles, président de la Maison Versailles-Vidricaire-Boulois [Limitée] devant le public de Rimouski dans la salle du Séminaire, lundi soir le 30 janvier 1922.

vos besoins et exportez la balance.

J'ai parlé de pouvoirs d'eau. Pourquoi six mille chevaux-vapeur sont-ils perdus inutilement à Grand Métiis, faute de développement? Pourquoi les pêcheries qui entourent la péninsule sont-elles si peu organisées, si peu rémunératrices et surtout échappent tant à votre contrôle? Pourquoi les forêts couvrent-elles encore la plus grande partie du territoire qui vous appartient? Pourquoi le colon n'est-il pas poussé à défricher ce territoire, à vendre un bois qui apporterait chez vous un profit si considérable et à le couvrir chaque année de récoltes dorées qui, elles-mêmes, d'années en années, ajouteraient fortunes aux fortunes sous forme de dépôts dans vos banques, et vous donneraient une influence proportionnelle? Pourquoi les touristes ne sont-ils pas attirés chez vous par des routes convenables qui seraient entretenues durant toute la belle saison, et ne sont-ils pas logés dans des hôtels et pensions de bonne tenue qui seraient échelonnés dans les sites enchanteurs qui couvrent vos rives? Pourquoi cette péninsule de Gaspé ne serait-elle pas pour le touriste, si vous l'organisiez, le paradis de l'été et la merveille de l'hiver? Il n'y a pas de raison, en effet, pour que votre saison d'été ne dure que six semaines. Si vous aviez des bonnes routes et des bons hôtels, la saison d'été devrait durer quatre mois. Et avec le service de chemin de fer amélioré, les bons hôtels couvriraient votre pays d'argent. Durant l'hiver, la chasse abonde dans vos bois, et le neurasthénisme dans les villes. Pour n'avoir pas développé les endroits les plus ravissants de notre province, nous

voyons chaque année nos propres gens gagner les Etats-Unis par milliers et porter de l'autre côté de la ligne 45ième des millions qui devraient plutôt nous venir ici des Etats-Unis.

Notre organisation économique a été faussée. Nous ne nous sommes toujours occupés que de politique, croyant par là nous occuper de nos affaires, alors que nous perdions notre temps à parler inutilement et que nos affaires périssaient. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Le moyen est unique et partout le même: l'organisation. Organisez-vous! Chez vous l'organisation produira plus qu'ailleurs, parce que votre pays est riche et qu'il a en plus la salubrité du climat et la beauté du paysage, choses qui ne coûtent absolument rien, qu'on ne trouve pas partout et qui représentent précisément les articles qui se vendent le plus cher et qui sont le plus en demande de nos jours.

Mais quoi que le marchand possède dans son magasin, si les portes du magasin restent closes, l'article ne se vend pas. La porte de votre magasin, c'est la grande route, la route nationale, les voies ferrées; le chemin de fer jusqu'à Matapédia peut aller, bien que loin d'être parfait, mais pourquoi ne réussiriez-vous pas à obtenir que de Matapédia à la Pointe de Gaspé, le service soit bon?

Il ne faut pas laisser croire à ceux qui dirigent les télégraphes que les messages peuvent être livrés par la poste sans inconvénient.

Ouvrez donc vos portes, et votre réputation attirera la clientèle. Il faudra après cela faire l'étalage, je veux dire que la région devra donner aux voyageurs le confort et le service qu'ils requièrent: bons hôtels, bonnes pensions.

Savez-vous, Mesdames et Messieurs, qu'il est entré dans la Province de Québec l'an dernier, des millions d'argent de touristes. Quelle a été votre part? Vous l'êtes-vous demandé? Je ne saurais moi-même répondre à cette question mais je suis sûr qu'elle était inférieure à celle qui aurait dû vous revenir.

Vous avez des intelligences et des volontés prêtes à agir, trouvez le souffle, cherchez le ciment, et l'édifice s'érige, et la vie apparaît. Vous avez les organismes voulus pour créer d'autres intelligences et d'autres volontés: maisons d'éducation, séminaire, rien ne vous manque du côté intellectuel, pas plus le dévouement des maîtres que la science qu'ils tiennent à votre disposition.

N'attendons pas le salut des étrangers et ne demandons pas au gouvernement de tout faire. Voyons un peu ce que nous pourrions demander à la mer.

Nous avons pêché du poisson pour \$2,500,000. alors qu'Ontario en pêchait 50% de plus; le Nouveau-Brunswick, près du double; la Nouvelle-Ecosse au-delà de cinq fois plus et que la Colombie Britannique en pêchait dix fois autant que nous.

Voici ce que dit la Notice sur les Pêcheries Canadiennes dans l'Annuaire des statistiques du Gouvernement Fédéral 1920: "On peut dire sans exagération que le Canada possède les pêcheries les plus vastes du monde et que l'abondance, l'excellence et la variété de leurs produits ne sont pas surpassés," puis plus loin: "Les rives des provinces de l'Atlantique depuis Grand-Matane jusqu'au Labrador mesurent plus de 5,000 milles, les étendues maritimes qu'elles comprennent, la Baie de Fundy 8,000 milles carrés, l'estuaire du Saint-Laurent au moins deux fois plus grand et d'autres eaux océaniques représentent ensemble 200,000 milles carrés, c'est-à-dire plus des 4/5 des pêcheries du nord de l'Atlantique. de plus, l'on compte 15,000 milles carrés d'eau intérieures sous le contrôle absolu du "Dominion" et votre région est entièrement comprise dans ces eaux.

La Colombie Britannique a commencé à pêcher en 1876, elle retirait des eaux, cette année-là \$104,000. de poisson; elle retirait l'an dernier \$2,300,000. La Nouvelle-Ecosse en 1870, pêchait déjà \$4,000,000. de poisson; elle pêchait l'an dernier pour \$12,700,000. soit une augmentation d'au-delà 4 pour 1. Le Nouveau-Brunswick pêchait en 1870 pour \$1,131,000.; il pêchait l'an dernier pour \$4,423,000. soit 4 pour 1. Ontario pêchait pour \$264,000. en 1870; elle pêchait en 1920, pour \$3,264,000. soit au-delà de douze fois plus. La Province de Québec en 1870, pêchait déjà pour \$1,161,000.; en 1920, elle pêchait pour \$2,592,000. soit un peu plus du double.

Le pêcheries totales du Dominion étaient de \$6,577,000. en 1870; elles sont de \$49,241,000. en 1920, soit 7½ fois plus, notre province a un peu plus de 2 fois.

Là encore, il est vrai de dire que nous suivons une marche ascendante, mais dans une proportion bien plus faible que celle que suivent nos voisins, et c'est là un grand danger pour nous.

Voyons d'ailleurs la manière dont sont outillés les pêcheurs des différentes provinces: la Nouvelle-Ecosse possède cinq chalutiers à vapeur, huit bateaux de pêche à vapeur, 480 voiliers et embarcations à gazoline; le Nouveau-Brunswick possède deux bateaux de pêche à vapeur et 291 voiliers et embarcations à gazoline. Ontario possède 124 bateaux de pêche à vapeur; l'Alberta en possède un, la Colombie Britannique possède 4 chalutiers à vapeur, 21 bateaux de pêche à vapeur; la Province de Québec ne possède aucun chalutier, ni aucun bateau de pêche et n'a que 8 voiliers et embarcations à gazoline. La plupart des établissements de pêche du Québec ne comprennent qu'un ou deux hommes et un chaloupe à gazoline.

Voyons maintenant pour les congélateurs et les glaciers: l'île du Prince-Edouard en a 7; la Nouvelle-Ecosse 312; l'Alberta, 36; la Colombie Britannique 5 et la Province de Québec 268.

Par ailleurs, Québec occupe le deuxième rang par le nombre de ses petites poissonneries. Elles sont au nombre de 474 dans l'île du Prince-Edouard, 4575 dans la Nouvelle-Ecosse, 888 dans le Nouveau-Brunswick, 38 dans l'Ontario et 1565 dans la Province de Québec.

Ce fait et les autres qui précèdent font voir une absence d'organisation dans nos pêcheries. La valeur du matériel roulant pour la Nouvelle-Ecosse est de \$9,393,000.; pour le Nouveau-Brunswick \$3,567,000.; pour l'Ontario, \$3,269,000.; pour la Colombie Britannique \$9,185,000. et pour le Québec \$2,570,000.

Mesdames et Messieurs, ce n'est pas le talent qui nous manque, ni le poisson non plus. Il n'y a pas de doute qu'avec plus de capital, plus de monde et surtout plus d'organisation, nous saurions tirer des mers où baigne votre belle région, des poissons frétilants qui seraient vite convertis en millions dont la race a tant besoin pour développer les richesses de son sol.

Je vous ai parlé de pouvoirs d'eau. Faites la liste de ce qui existe et devrait se développer sans retard. Je sais que tout cela demande du travail, de l'énergie et de la persévérance, mais vous avez chez vous les intelligences et les coeurs valeureux, capables d'entreprises aussi difficiles mais aussi fructueuses.

Votre principale richesse est votre capital humain. Conservez-le précieusement, développez-le, gardez-le. Que pas un de vos hommes, que pas une de vos femmes ne laisse la région. Vos hommes instruits voudront utiliser leurs talents et leur savoir

au développement de leur petite patrie. Ils ont commencé déjà. Ils ont accompli une oeuvre considérable, ils continueront.

Vos ressources naturelles seront transformées sur place, vos arbres tournés en pâte ou en planches, et les fils des cultivateurs des vieilles paroisses planteront à leur place des clochers d'église.

Pour cela, il faut des chefs. Mais il faut aussi la confiance de tous dans leur contrée d'abord et dans leurs hommes ensuite. Il ne faut pas qu'on attende pour encourager les siens d'en avoir trouvé qui soient tellement parfaits qu'il n'en existe pas de semblable. Qu'on soit seulement satisfait que les chefs d'ici ne soient pas moins bons que les chefs d'ailleurs, et ceux des vôtres que je connais valent les meilleurs que j'ai rencontrés.

Le public chez vous qui exporte son capital devrait, avant de placer son argent en dehors, même sur les meilleures valeurs, commencer par aider toutes les bonnes entreprises locales qui le méritent.

Quand je parle d'entreprises qui méritent d'être encouragées, je n'ai en vue que celles qui ne comportent aucun élément de spéculation. La spéculation n'a jamais enrichi personne, seul le travail régulier et constant finit par produire quelque chose.

Gardez vos hommes; gardez votre argent, au moins tout ce que vous en pouvez employer profitablement. Encouragez vos compétences locales au fur et à mesure qu'elles se seront affirmées. Et, s'il vous arrive qu'il se présente un surplus en hommes et en capital, qui ne puisse vraiment pas être utilement employé chez vous, eh bien voyez toujours à ce que vos fils et vos deniers n'aillent pas servir contre vous ou n'aillent pas se perdre dans des spéculations inconnues. Placez les uns dans les meilleures maisons de la province de Québec et placez les autres dans les meilleures entreprises canadiennes-françaises.

Voilà comment je comprends le patriotisme pratique qu'il faut avoir envers la petite et la grande patrie. Faire d'abord tout ce qu'on peut pour développer ce qui nous entoure et travailler ensuite pour la communauté.

Il est toujours bon de croire que l'argent le mieux placé est celui que l'on place dans sa propre affaire ou dans les affaires de ses proches et que le travail le plus rémunérateur est celui que l'on accomplit dans son propre champ ou dans son propre village.

Le proverbe dit bien "Personne n'est prophète dans son pays", mais laissez-moi vous assurer que celui qui n'est pas prophète chez lui ne l'est guère plus ailleurs.

Un ami à qui je demandais certains renseignements sur Rimouski, m'écrivait que la première messe y fut dite le 7 décembre 1663 par le père Jésuite Henri Nouvel, à l'endroit qui s'appelle maintenant Pointe-au-Père. J'apprends aussi que Rimouski a été incorporée en ville le 5 avril 1869, deux ans après l'acte de la confédération.

Mon ami rappelle ce que la population demande, savoir: creusage d'un port à eau profonde pour transatlantiques, route nationale Rivière-du-Loup ou Nouveau-Brunswick par Matapédia, un chemin de fer Rimouski-Edmundston, et développer les relations avec la côte-nord, enfin un hôpital.

Je ne vois pas pourquoi on ne terminerait pas maintenant le creusage à eau profonde de votre port. On m'a dit que la route nationale par Matapédia sera bientôt un fait accompli, grâce au dévouement de votre député M. Auguste Tessier. Et je crois qu'on bon moyen de centraliser les affaires du sud entre vos mains, serait d'organiser un commerce régulier

avec la côte-nord. Pourquoi en effet ne seriez-vous pas là le centre de toutes les affaires pour la côte-nord? Ce territoire est vaste et trop étendu pour qu'on songe d'ici longtemps à y établir un chemin de fer. Il sera donc à l'avantage des nordistes de transiger directement avec Rimouski, et cette affluence de la part du Nord vers Rimouski y attirerait aussi les affaires du sud, en vue d'échanges.

Attirons le commerce de la Péninsule dans la Province de Québec en centralisant le capital, le commerce et la compétence à Rimouski: bons gérants de banque, commerçants entreprenants sauront réunir dans leurs mains tous les produits en offrant des prix en rapport avec une classification selon la qualité, encourageant ainsi les fermiers-pêcheurs à mettre de l'ordre et de la régularité dans leur production agricole; enfin former des connaisseurs qui aient la compétence pour apprécier, financer et distribuer vos richesses à leur pleine valeur sur les marchés les plus favorables.

Organisez vos capitaux après des études solides et placez-les dans des affaires de votre région autant que possible, ou à tout le moins par l'entremise d'hommes de chez vous, dans des entreprises de la Province de Québec.

Votre mission, celle de la petite patrie, comme celle de la Bretagne, de la Provence, de la Normandie, est de faire des enracinés qui tiennent la race au sol et l'empêchent de glisser avec les sables mouvants des cités, ces déserts de tradition, d'exporter le surplus de vos vivres et de vos marchandises, de garder vos hommes. Vos professeurs les forment bien, fournissez-leur le travail et l'aisance par l'organisation économique. Remplacez les arbres par des blés, la solitude par la vie. Placez des routes, des chemins de fer, le téléphone et le télégraphe entre des distances, l'isolement disparaîtra, vous vous toucherez, vous serez unis, vous serez assez forts, vous vous connaîtrez mieux, vous serez meilleurs, les bons exemples serviront réciproquement. Ne laissez pas vos dollars improductifs. L'argent dans votre tiroir ne servira à personne; mal placé, il peut nuire ou disparaître; au contraire, placé selon des conseils sages et éclairés, il rendra service à la race et enrichira son possesseur.

Ne méprisons pas les richesses, elles sont des dons du ciel que nous devons développer et conserver, afin de les faire servir aux besoins de la race qui les possède, elles sont le glaive de la lutte, elles sont nécessaires au confort public et privé, elles forment le corps de la charité, elles forment l'enveloppe des vertus sociales. La race qui néglige d'utiliser ses talents et les ressources que la Providence a mise à sa disposition, voit les premiers s'atrophier et les seconds passer aux mains des étrangers.

Ces paroles, Mesdames et Messieurs, peuvent vous paraître bien étranges, permettez-moi de vous rassurer. Je suis aussi éloigné du matérialisme que je le suis de l'idéalisme pur. Je crois avec vous que la sagesse se trouve entre les deux extrêmes. Je voulais ce soir que nous notions ensemble les progrès accomplis par la race au point de vue économique et que nous nous réjouissions de voir au milieu de nous, des jeunes gens pleins d'ambition et qui se préparent en ce moment à agrandir le beau domaine que leurs pères leur ont ouvert, à cultiver les champs que leurs prédécesseurs ont défrichés, à donner à votre belle région l'essor économique qui ajouterait au confort de chacun et à l'influence de vos dirigeants.

**Guy Massicotte,
Université du Québec à Rimouski.**